

BLOGUER POUR APPRENDRE

Mario Asselin

« **A**u cours de l'histoire, dans les entreprises, l'autorité circula toujours suivant une ligne hiérarchique stricte. Tout le monde était le subordonné de quelqu'un d'autre – employés par rapport aux managers, vendeurs par rapport aux consommateurs, producteurs par rapport aux distributeurs, entreprises par rapport aux communautés. Un homme ou une entreprise était toujours responsable, contrôlant les choses, au sommet de la chaîne alimentaire. Aujourd'hui, les hiérarchies ne sont pas en train de disparaître, mais de profonds changements technologiques, démographiques et économiques donnent naissance à un nouveau modèle de production reposant sur les communautés, la collaboration et l'auto-organisation plutôt que sur la hiérarchie et le contrôle³¹. »

Ce que je fais avec ce que j'apprends

Apprendre est un verbe d'action. Lire, écrire, écouter, parler, regarder, goûter, faire, etc., voilà autant de façons d'intégrer des

31. *Wikinomics*, Don Tapscott et Anthony D. Williams. Traduction de Thierry Crouzet, New York, Penguin, 2006.

connaissances. Et encore... Il faut aussi pouvoir développer l'habileté de s'en servir dans le bon contexte. Nous sommes tous à la recherche des meilleures stratégies pour intégrer des savoirs et devenir compétents.

Autrefois dépendants d'un nombre assez restreint de sources d'information, nous sommes maintenant envahis par l'abondance. Et, pourtant, «apprendre» demeure un des principaux enjeux de nos organisations. Trop souvent, nous avons appris à compter sur d'autres pour gérer nos apprentissages. D'aucuns appellent ça «la pédagogie du gavage»³². Au début, il y a eu les parents et la famille. Puis l'école et les amis. Les médias, les expériences de vie et notre conjoint ont aussi façonné nos façons personnelles de connaître et de nous adapter. Mais avons-nous pris conscience du mécanisme à partir duquel nous intégrons véritablement un apprentissage ?

Mon expérience m'a inculqué que ce que je ne nomme pas ne se transfère pas et risque de se perdre. J'ai beau lire, j'ai beau entendre... si je n'utilise pas ce que je viens «d'enregistrer», je le perds. Si je ne réinvestis pas dans la connaissance que je viens d'acquérir, à court terme, je n'apprends pas. Je dois me répéter, je dois utiliser, je dois reprendre... Ce qui fait dire à plusieurs que la meilleure façon d'apprendre, «c'est d'enseigner»³³.

Dans un contexte où chacun n'apprend pas les mêmes choses en même temps à la même vitesse, les outils qui permettent de différencier les apprentissages deviennent très importants. Le blogue est l'un d'eux. Bloguer, c'est avant tout reprendre ce qu'on vient de lire (on pourrait dire, voir, entendre, vivre...) et construire immédiatement avec. En bloguant avec des textes, des images, des extraits sonores ou des séquences vidéo, je reprends un élément de contenu et je lui donne la chance de se faire un chemin dans mon patrimoine d'apprentissage³⁴. Regardons cela de plus près...

32. Expression chère à un grand pédagogue, le Français Philippe Meirieu.

33. On a tous entendu parler de cette règle qui dit qu'on ne retient que 10% de ce qu'on lit, 30% de ce que l'on voit... et 90% de ce qu'on enseigne.

34. Mon propre patrimoine se retrouve dans mon portfolio électronique.

Tenir pignon sur Web

Je possède un espace Web avec lequel je peux publier du contenu facilement et qui me permet d'entrer rapidement en conversation avec les autres sans être interrompu. Je peux classer ce contenu selon la date où je l'ai publié, dans une catégorie ou une thématique qui m'est familière. Je garde ainsi une trace de ce qui est important, mais, encore mieux, j'entreprends une conversation sur cette base. D'abord, avec moi-même. Parce que je nomme ce que je viens d'apprendre, parce que je prends le temps de formuler ce que je viens d'approfondir, j'ai la chance de mieux apprécier les répercussions de cette nouvelle connaissance dans la construction de ma pensée. Ensuite, parce que je publie ce contenu (ou ma réaction à ce contenu), je me place dans un contexte où d'autres peuvent venir compléter ma pensée ou m'amener dans une autre direction.

D'autres que moi expliqueront davantage les vertus du référencement et de l'indexation. Dans ce livre, la puissance entourant les mécanismes de la syndication du contenu vous est racontée à chaque chapitre. Ce qui permet à un blogueur d'ajouter de la valeur à sa contribution personnelle réside moins dans l'ordre qu'il met dans ce qu'il découvre que dans l'amplitude de ce qu'il intègre par la conversation et le dialogue. Les jeunes blogueurs avec qui je travaille depuis cinq ans ont été les premiers à me sensibiliser à cette question. Faire son travail pour son professeur n'est pas vilain, mais savoir que ce même travail peut être lu par sa famille, ses voisins et la planète entière ne donne absolument pas la même perspective à ce qu'on apprend de son travail... Combien de fois ai-je entendu des jeunes me dire : «Je veux être fier de l'image que les gens vont se faire de moi à partir de ce sur quoi je blogue; je suis motivé parce que je sais que je peux être lu.» De là à penser que «je blogue, donc je suis», il n'y a qu'un pas que je me garderai de franchir... pour l'instant!

Qui blogue et pour apprendre quoi ?

Parmi les premiers à bloguer, plusieurs journalistes se sont emparés de «la bête»... Las de ne pouvoir «faire apprendre» totalement avec ce qu'ils savaient au moyen des médias pour lesquels ils travaillaient, plusieurs ont tenu des blogues, en particulier pendant la période de la guerre en Irak³⁵. Parler des vraies affaires, aller au fond des choses devenait fascinant, mais, encore davantage, le contact avec les lecteurs modifiait la perspective des journalistes-citoyens. Ils avaient tout à coup des *feedbacks* immédiats à partir du contenu publié. Des professionnels s'y sont mis : avocats, politiciens, éducateurs, artistes et, bien entendu, des spécialistes des nouvelles technologies. Pour diffuser autrement leurs trouvailles, certes, mais pour entrer en conversation avec leurs pairs et avec des gens qui devenaient souvent des collaborateurs du moment. Je m'y suis mis en septembre 2002, à titre de directeur d'école. Et ce que j'ai appris est fascinant...

Le fait d'être en lien constant avec des gens qui partagent certains intérêts communs permet un accès à de l'information de pointe dans votre domaine. Partager une trouvaille vous en ramène d'autres, sans compter que le questionnement des autres sur ces trouvailles vous permet d'aller beaucoup plus loin. Le temps pris à colliger l'information est largement compensé par le temps économisé à pouvoir la retrouver au moment désiré et est bonifié par l'apport des autres qui ont ajouté leurs critiques ou leurs expériences à partir de cette même trouvaille. L'isolement caractéristique des professionnels est remplacé par l'appartenance à une communauté de praticiens, ce qui propulse le développement professionnel vers des limites jamais explorées.

Je suis encouragé par mon blogue à résumer le livre que j'ai lu, autant par l'approfondissement que j'en tire que par les réflexions

de ceux qui l'ont lu. Je prends le temps d'objectiver ce que je vis dans ma pratique parce que j'apprends de mes bons coups et de mes erreurs en les partageant, d'autant plus que, souvent, les questions ou relances de mes lecteurs viennent approfondir mon témoignage. Je publie mes expériences, je raconte mes interventions (en préservant la confidentialité des personnes touchées) et je partage mes réflexions parce que ces exercices améliorent mon rendement, tout autant qu'ils me proposent des avenues pour mieux réussir là où les défis m'appellent.

Même quand je rencontre de l'opposition, j'apprends. C'est une des plus grandes découvertes de la pratique du blogue que d'apprendre à échanger des points de vue divergents. Vous avez le temps de penser à ce que vous voulez dire, vous pouvez relire plusieurs fois l'argument des autres, si le cœur vous en dit, et surtout vous réalisez l'ampleur de vos convictions et mesurez l'espace qui vous sépare d'un compromis à faire, d'une position à nuancer, d'un geste intempestif à éviter. Sur un blogue, vos meilleurs guides deviennent souvent les gens qui vous contestent le plus. À condition de vous engager dans la conversation muni d'une politique éditoriale claire et d'une «netétiquette» affichée³⁶.

Apprendre, savoir apprendre et entreprendre

Quand je regarde comment le blogue me permet d'apprendre, je réalise souvent que ce sont les risques que je prends qui portent des fruits. «Réfléchir tout haut» devant une foule d'individus qui expriment parfois leurs réactions et peuvent mettre le doigt sur certaines de vos incohérences est un exercice périlleux, mais extrêmement formateur. En affaires, comme dans bien des domaines, on imagine (trop) souvent que les conséquences négatives l'emportent

35. L'histoire du blogue «Where is Raed» est assez éloquent à ce sujet. Sous le pseudonyme de «Salam Pax», le personnage a tenu un blogue précurseur pendant la guerre en Irak. Plus de détails dans Wikipédia.

36. Ce mot renvoie à des attitudes et à des comportements respectueux des personnes et des idées. Sur les blogues, comme ailleurs en public, vous avez des droits et des devoirs. Ma politique éditoriale de blogueur peut servir de guide pour en savoir davantage...

quand vient le temps de soupeser les risques de mettre le pied à côté de la ligne. C'est exactement l'inverse sur un blogue. Comment anticiper les conséquences d'un geste posé, d'une parole dite? Stephen Downes raconte sur son blogue qu'il est bien possible que «l'école ne vous enseigne pas les dix clés dont vous avez vraiment besoin pour avoir du succès en affaires», comme dans bien d'autres domaines, et savoir anticiper serait l'une d'elles³⁷...

J'étais directeur d'une école privée dans un quartier bien en vue de Québec. Mon école disposait d'une clientèle abondante qui était formée de parents animés d'un fort sentiment d'appartenance à l'institution. L'idée de voir apparaître sur les sites Web de l'école des fautes d'orthographe (du directeur autant que des élèves) ne cadrait absolument pas avec les standards de la maison. L'arrivée de la réforme de l'éducation, qui n'avait pas bonne presse, coïncidait avec l'implantation d'un nouveau programme pour «les plus vieux» du primaire, où chaque élève disposait d'un ordinateur portable pour apprendre. Je m'étais dit qu'il fallait que je m'administre ma propre médecine (celle des blogues) si je voulais demeurer crédible auprès des parents et des professeurs à qui je «vendais» l'idée qu'un des principaux leviers de cette nouvelle «cyberpédagogie»³⁸ était la pratique carnetière sur le Web.

J'ai été agréablement surpris dès le départ de la courtoisie avec laquelle les gens ont pointé mes défaillances. En reconnaissant qu'il y avait de l'audace dans le fait d'exposer ainsi, candidement, ses forces et ses faiblesses, les gens que je rencontrais sur le Web autant que dans les corridors étaient moins préoccupés par les fautes et les imperfections qu'intrigués par mes propositions pour les corriger. Et je ne parle pas de l'impact d'avoir accès à plusieurs de mes réflexions... Autrement dit, sur un blogue, la sincérité avec

laquelle vous vous engagez à corriger ce qui ne marche pas importe davantage que le souci de ne rien laisser paraître de vos imperfections. Les 40 jeunes avec qui je vivais cette expérience³⁹ me faisaient remarquer la même chose: «Les gens sont gentils, mais il faudrait peut-être qu'ils en reviennent un peu de nos fautes. Comment veulent-ils qu'on apprenne si on ne peut pas faire d'erreur?»

La pression était forte en octobre 2003 dans mon bureau. Mon blogue m'a bien servi par les nombreux dialogues qui me guidaient dans le chemin à fréquenter. Je me suis même pris au jeu en classe. C'est en dialoguant avec les élèves que je me suis laissé conduire vers un système d'icônes que les jeunes voulaient que j'invente. «Quand on mettra "Texte de qualité", les gens nous parleront de nos fautes, mais, si on met "Texte en construction", les gens comprendront que notre travail n'est pas fini et qu'ils doivent nous parler d'autres choses que des fautes...» L'essentiel était là. Comprendre que c'est en écrivant qu'on devient meilleur écrivain, que c'est en lisant qu'on devient meilleur lecteur. Ça s'est passé comme ça pour moi aussi. Le blogue m'a fourni l'encadrement pour développer un talent que je ne me connaissais pas. En plus, autant avec les élèves qu'avec les parents ou les membres du personnel, je ne compte pas le nombre de conversations qui découlaient de ce qui était écrit sur nos blogues. La communauté d'apprentissage était en train de se bâtir...

Se produire en public est un puissant stimulant dans l'apprentissage des sports et de la musique. Avez-vous déjà entendu une jeune fille jouer du violon après quelques leçons où l'enseignante a jugé qu'il était temps de se produire devant un public pour apprendre de ses erreurs? C'est pénible, mais chacun comprend que c'est une phase nécessaire... Bloguer en décrivant simplement le contexte de ses apprentissages fournira la même marge de manœuvre qu'à cette violoniste en devenir. On voudra de vous de la sincérité, des améliorations et beaucoup d'efforts, mais on sera prêt à vous pardonner vos fausses notes si on reconnaît dans votre ton une

37. En réaction aux «Ten Things to Learn This School Year» d'un des blogueurs d'affaires les plus réputés, Guy Kawasaki, Stephen Downes a produit sa propre liste qui me paraît, à moi aussi, bien plus utile...

38. L'expérience d'apprendre par des outils virtuels et en évolution peut aussi être caractérisée par le vocable «éducation 2.0» ou encore l'expérience d'un nouveau paradigme, celui de l'apprentissage en opposition à l'ancien, celui de l'enseignement. Sur ce sujet, le site suivant [<http://educationeuxpointzero.wikispaces.com/>], découlant d'une «non-conférence» qui se prépare au moment d'écrire ce livre, pourrait s'avérer utile et instructif.

39. On parle ici des jeunes de la classe «Carrière» de l'Institut Saint-Joseph de Québec. Voir les billets des mois d'automne de l'année scolaire 2003 de ce blogue.

harmonique prometteuse... Entreprendre de bloguer, c'est se donner la chance de se produire en public. C'est s'exposer à se faire lancer des tomates, mais c'est surtout prendre le risque de se laisser influencer par les autres. S'ils sont silencieux la plupart du temps, on apprend rapidement à reconnaître leur présence et on les oublie un peu pour se concentrer sur soi-même et plonger dans ce qu'on peut faire de mieux. Il arrive aussi au terme d'une performance hors de l'ordinaire que les applaudissements fusent... à ce moment, les commentaires abondent!

Exister en affaires et apprendre au 21^e siècle

Plusieurs facettes du joyeux monde des affaires commandent un ajustement dans le contexte de la globalisation des marchés et du développement des nouvelles technologies. Il faut apprendre constamment pour demeurer compétitif. Et cette capacité d'apprentissage doit être sollicitée sans relâche. Maintenant que le contenu est partout, on ne doit pas se fier à la formation continue pour pouvoir y avoir accès. On doit être positionné pour qu'il nous arrive, pour qu'on l'attire. C'est ce qu'un blogue d'affaires fait.

Sous forme de portfolio électronique, le blogue d'affaires nomme les sujets d'expertise que possède l'entreprise ou l'institution. En affichant sur le Web le maximum de compétences, deux phénomènes risquent de frapper le nouveau blogueur. Les gens (vos clients et vos coopétiteurs⁴⁰ vont vous reconnaître dans votre marché et ils vont ajouter à votre valeur leurs expertises. L'ancien réflexe qui consistait à taire ses forces pour ne pas se les faire piquer est remplacé par une propension à nommer autant ses réussites que le processus par lequel elles sont survenues. Il arrive même qu'en documentant un passage à vide on récolte une valeur ajoutée de par la sincérité de son engagement et sa transparence.

40. J'ai développé cette notion de «coopétition» dans un billet sur mon blogue en compagnie d'un collègue, Martin Bérubé.

Le portfolio électronique des entreprises sur un blogue permet de positionner leur patrimoine, mais permet aussi d'attirer les meilleurs candidats dans un contexte de rareté de main-d'œuvre annoncée. En matière de recrutement, le blogue change complètement la donne. Davantage qu'un curriculum évolué, le blogue dans une logique de ePortfolio vient affirmer l'identité virtuelle d'un individu. Qui n'a pas «googlisé» un individu pour tomber sur quelques liens épars qui donnent un portrait bien incomplet d'une personne? Un blogueur attentif à son ePortfolio contrôle son identité sur La Toile en regroupant tout ce qu'une entreprise recherche⁴¹:

- «What?» (Les traces d'apprentissage que j'ai accumulées au fil du temps): c'est mon blogue;
- «So What?»: (Montre de mes acquis au moment où j'en suis): ce sont mes compétences démontrées;
- «Now What?» (Mes objectifs de carrière): ce sont mes défis.

Pas étonnant que l'État du Minnesota⁴² au complet s'y soit mis et qu'à l'échelle européenne l'opération soit déjà bien enclenchée⁴³. Au Canada, il y a aussi de belles initiatives, comme le démontrent les travaux d'un des pionniers des portfolios électroniques au Québec, Robert Bibeau⁴⁴.

Bloguer au masculin pluriel

Combien de fois ai-je entendu de la part des membres de la gent féminine qu'ils aimeraient bien que leurs hommes extériorisent un peu plus leurs sentiments? Sans nécessairement dire qu'en affaires parler de ses émotions représente un gage de succès, force est d'admettre que les hommes ne sont pas réputés pour avoir

41. Ces règles sont inspirées des travaux de Helen Barrett, une chercheuse américaine spécialisée dans le déploiement des portfolios centrés sur l'apprentissage.

42. L'initiative porte le nom «d'eFolio Minnesota» et s'adresse à tous les citoyens de l'État.

43. La société EifEL coordonne l'initiative «Protocole d'Accord Europortfolio: ePortfolio pour tous» en Europe.

44. Robert Bibeau travaille au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et possède de nombreux liens sur le domaine du ePortfolio.

beaucoup de mots quand vient le temps de nommer quelque chose qui passe de travers ou qui, à l'inverse, leur procure un grand bonheur. Curieusement, sur les blogues, plusieurs hommes trouvent les mots pour s'exprimer.

En interrogeant quelques adolescents et jeunes adultes, je me suis rendu compte que la désinhibition sur le Web sert beaucoup la cause masculine. Particulièrement sensibles aux réactions non verbales des interlocuteurs en conversation face-à-face, les hommes affirment pouvoir aller au bout de ce qu'ils ont à dire sur leur blogue, «sans être interrompus», ce qui n'est pas négligeable... Autre phénomène observé : la reconnaissance sociale ! Devenir «the talk of the town», sortir l'histoire qui fait jaser ou, tout simplement, être bien perçu de ses clients ou de ses employés est aussi un puissant levier d'écriture (et de réussite) chez l'Homo erectus⁴⁵, qui, avouons-le, vit souvent dans les yeux des gens qui l'entourent. Enfin, un autre avantage pour l'homme d'affaires qui blogue est celui de se centrer un peu plus sur «comment il fait les choses». Réputées pour ne se concentrer que sur les résultats, plusieurs femmes réussissent bien en affaires en se préoccupant du processus, du «comment elles procèdent» et, avouons-le, en tant qu'homme, la période actuelle est propice à une meilleure prise de conscience des éléments qui expliquent nos réussites ou nos échecs. Bloguer, c'est se donner le temps de porter une attention plus soignée au processus, ce qui ne peut qu'enrichir «son homme», plus réceptif que jamais à intégrer certaines valeurs plus reconnues comme étant l'apanage de l'univers féminin...

On a tous le même âge, mais pas en même temps

Les jeunes natifs du numérique qui envahiront bientôt le marché du travail connaissent déjà les vertus de la pratique carnetière ou

de la publication Web en général. Les immigrants que nous sommes font apprendre à ces jeunes avec «leur accent», puisque c'est ce qui caractérise notre «état» de personnes arrivant dans cet univers du Web 2.0. Pourquoi ne pas prendre les devants et commencer l'expérience d'utilisation du blogue pour apprendre ? Un grand sage⁴⁶ qui a eu beaucoup d'influence dans ma pratique d'éducateur avait l'habitude de dire que «le premier défi de celui qui fait apprendre est de faire naître l'enthousiasme» et je crois que notre ascendant d'adulte qui aura à former cette jeunesse qui joindra le marché sous peu nous commande de semer cet élan nécessaire autant en affaires que dans les autres domaines.

Nous avons le choix. Être en réaction face aux jeunes qui, déjà, intégreront dans leurs gestes quotidiens le partage et la réflexion sur les blogues ou être proactifs et utiliser ces moyens modernes de communication et de collaboration. La compagnie IBM regroupe à l'interne :

- 26 000 blogueurs ;
- 20 000 wikis utilisés par 100 000 usagers ;
- un réseau social tissé serré par 400 000 employés et employées à temps partiel et à temps plein ;
- 50 îles achetées dans Second Life⁴⁷.

Plusieurs blogueurs qui utilisent ces outils dans le monde entier pour apprendre et faire apprendre vous le diront... La connaissance est maintenant partout. Pourquoi vouloir jouer à celui qui la possède et par qui tout doit passer ? Les gens d'affaires de demain (hommes et femmes) seront ceux qui sauront s'entourer de gens connectés et intégrés dans de multiples réseaux, formant ainsi une vaste communauté d'apprentissage !

46. La personne en question se nomme Thomas De Koninck et cette citation représente bien l'esprit de son livre *Philosophie de l'éducation – Essai sur le devenir humain*, publié aux Presses Universitaires de France.

47. Ces renseignements proviennent du billet de Tom Werner, «Social Networking at IBM» du Brandon Hall Research et du *Wall Street Journal*, du 18 juin 2007.

45. On dit de l'Homo erectus qu'il a été le «premier être terrestre à avoir domestiqué le feu». C'est dans ce contexte que l'expression est utilisée...